

“Ce qui structure la société, c’est le niveau d’éducation”



■ Pour Mark Elchardus, le niveau d’éducation est le facteur structurant notre société belge.

Entretien Bosco d’Otreppe

Chercheur à la VUB, Mark Elchardus a coordonné l’étude de la Fondation P&V. Au vu des résultats insiste-t-il, on ne peut parler de génération perdue. *“Ceux qui se sentent réellement menacés ne représentent que 15 % de cette génération, pas plus.”*

Pourtant la crise est passée par là.

Oui, mais malgré tout, dans les faits, cette génération s’en sort bien. Même une bonne partie des jeunes qui se sentent menacés ne le sont pas parce qu’ils ont objectivement une mauvaise situation, mais parce qu’ils ont une vision négative de l’avenir de la société dans son ensemble. Dans la partie francophone du pays, quelqu’un qui a tout pour réussir aura une vision plus négative de son avenir personnel que son homologue flamand, tant il sera in-

fluencé par le contexte sociétal et non par la réalité de ce qu’il vit.

Les différences de choix politiques n’ont que très peu de liens avec la perception que l’on a de l’avenir.

Oui. Par contre il y a un nouveau facteur structurant dans la société, c’est le niveau d’éducation qui influence énormément la vie des gens, leurs attitudes et leur position socio-économique. Les niveaux d’éducation aujourd’hui sont aussi structurants que les différentes classes dans l’ancien régime. En terme de longévité de la vie par exemple, il y a 7 ans de différence entre les personnes qui ont un bon niveau d’éducation et les autres. On se marie entre soi, et plus les niveaux d’éducation sont inégalitaires, moins il y a de mobilité sociale.

La famille reste très importante.

Oui, le noyau familial nucléaire, c’est-à-dire le partenaire et les enfants reste important, mais pas spécialement le mariage qui en tant que tel ne représente plus grand-chose pour les jeunes. Ce qui m’a surpris également, c’est l’importance accordée à la famille élargie. Les résultats sont très nets : ceux

“Ce qui m’inquiète, c’est que l’espérance concernant non plus l’avenir personnel mais l’avenir de la société est au plus bas.”

qui peuvent compter sur leur famille portent un regard beaucoup plus positif sur leur avenir personnel. Ce n’est, a contrario, plus du tout le cas de la politique.

Les jeunes restent donc globalement assez positifs concernant leur avenir personnel. Cela peut-il avoir des répercussions concrètes, ne fût-ce que pour l’économie ?

Bien entendu, c’est un facteur important pour l’essor d’une société et pour son dynamisme. Mais ce qui m’inquiète, c’est que l’espérance concernant non plus l’avenir personnel mais l’avenir de la société est au plus bas. Cette sensation que tout ira mal, ce “déclinisme” pourrait nous nuire. C’est ce sentiment qui alimente le sentiment d’insécurité sociale, le populisme et la peur. Il faut faire attention car ce déclinisme pourrait gâcher l’optimisme que les gens ont concernant leur vie personnelle, et qui est une véritable ressource pour la société. Travaillons donc pour réconcilier les jeunes et la politique, car si la politique n’est plus capable de répondre aux besoins personnels de chacun, c’est qu’elle a perdu tout son sens.